

La “score pestilentielle” ou le “mal français” (1496) *

De pestilentiali scorra, by *S. Brant and J. Grünpeck*

par Jacques CHEVALLIER ** et Jacqueline VONS***

L'année 1496 marque l'apparition dans la littérature des premiers textes évoquant une nouvelle maladie qui sera nommée bien plus tard “syphilis”. Leurs auteurs sont allemands, Konrad Schelling (1), Theodoricus Ulsenius (2), Sébastien Brant (3), bien connu à Strasbourg, et Joseph Grünpeck.

Le mal “français” arrive en Allemagne !

Le fléau inconnu des contemporains a surgi en Espagne lors du retour de l'équipage de Christophe Colomb (Palos le 5 mars 1493, Séville le 31 mars et Barcelone le 7 mai). Des marins étaient porteurs de la maladie, à commencer peut-être par le commandant de la Pinta, Martin Alonso Pinsón. En février 1494, ce sera le retour de douze navires. Il ne nous appartient pas de trancher quant à savoir si la syphilis existait antérieurement ou pas au retour des Indes (4) ! Toutefois l'expédition guerrière du roi français Charles VIII en Italie, de septembre 1494 à juillet 1495 avec la défaite de Fornoue, est considérée comme la cause de la dissémination rapide de la maladie en Europe. Des mercenaires espagnols (malades ?) étaient présents dans les deux armées et 800 prostituées suivaient les 36000 hommes du côté français. Le retour de la troupe et des mercenaires du Nord a touché la ville de Lyon le 7 novembre 1495 et la première mention de la présence de vérolés à l'hôtel-Dieu de Lyon date du 7 juillet 1496 (5). Le retour des mercenaires allemands est noté à Lucerne et à Zurich en mai 1496, puis en Allemagne à Francfort et à Nuremberg en été 1496. À Strasbourg, ville de passage et d'échange, les premiers cas auraient été manifestes en 1495 (selon toutefois des chroniques publiées ultérieurement) par le retour de lansquenets de France (6). Rappelons que le délégué de la ville de Strasbourg à la diète de Worms, Hans Wilhelm von Rotwill, a proposé de faire figurer la nouvelle maladie, “*die bösen Blattern*”, comme fléau légitimant l'édit contre les blasphémateurs de l'empereur Maximilien 1er (1459-1519). L'édit, antidaté du 7 août 1495, est promulgué le 1er février 1497 dans tout l'empire (7).

* Journées de Strasbourg, octobre 2017.

** 15, rue Guilloud, 69003 Lyon.

*** 8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon.

Les traités de Grünpeck et de Brant

Le traité de 1496 le plus connu est le *Tractatus de pestilentia scorra sive mala de Franzos* de Grünpeck ; il est souvent considéré, à tort probablement, comme le premier incunable (8) sur le sujet. Remarquons que Karl Sudhoff (9) place antérieurement le très rare opuscule de Konrad Schellig *In pustulas malas consilium*, non daté mais publié, selon lui, entre la fin de 1495 et le début de 1496. Cela nous semble peu probable, car l'Allemagne était encore peu touchée par la syphilis. Quelques particularités du traité de Grünpeck peuvent être d'emblée signalées : il a été écrit avant que l'auteur soit lui-même atteint de la syphilis ; ce traité est extrêmement pauvre au plan médical, il s'agit surtout d'un traité astrologique ; il a eu un succès certain puisque une réédition en latin et une édition en allemand (*Hübscher Tractat von dem Ursprung des Bösen Franzos*) vont paraître fin 1496. Deux traductions en anglais ont été publiées au XXème siècle (10, 11). À l'occasion de ce colloque, nous vous présentons page 151 la première traduction en français d'une partie de ce traité (l'épître dédicatoire et le chapitre 10 et dernier concernant la thérapeutique) réalisée par Jacqueline Vons.

Mais ce traité reprend un texte très court déjà publié quelques mois auparavant, de Sébastien Brant, sur la scorre ou grosse vérole, *De pestilentiali scorra sive mala de Franzos*, et qui se présente comme un commentaire de ce dernier. Remarquons que le texte de Brant, chronologiquement antérieur, est très peu connu malgré la notoriété de ce natif de Strasbourg et auteur de la célèbre *Nef des fous*. Nous en présentons également la première traduction en français.



Fig. 1 : Portrait de Sébastien Brant.

En 1503, Grünpeck, atteint du mal français depuis 1498, publie un second traité *Libellus de mentulagra* qui est réellement un traité médical, écrit peut-être non par un médecin mais par un malade de la vérole. Une première traduction par le Dr Auguste Corlieu (1825-1907) a été publiée en 1884 (12). Nous avons réalisé, Jacqueline Vons et moi, une nouvelle traduction commentée de ce texte, plus conforme, mais non encore publiée. C'est à partir de ces textes pionniers et indissociables (Brant et Grünpeck) que nous allons tenter d'appréhender les premières connaissances sur le nouveau fléau pestilentiel...

Sébastien Brant

Sébastien Brant (Strasbourg, 1457 ? - Strasbourg, 10 mai 1521) (Fig.1) est un humaniste et poète satirique allemand, auteur notamment de *La nef des fous* (*Das Narrenschiff*) publiée en 1494 à

Bâle, illustrée de gravures attribuées à Albrecht Dürer (1471-1528). Cet ouvrage eut un énorme succès : chaque chapitre met en avant une folie humaine comme l'avarice, l'ivrognerie, la brutalité ou la manie des livres ! Il en décrit 112. Brant est professeur de droit et de poétique à Bâle avant de revenir à Strasbourg pour y avoir la charge de chancelier municipal (jurisconsulte et syndic). L'origine du nom scorre (*scorra*) pourrait dériver du grec *skôr* (génitif *skatos*) signifiant excrément (pour Brant) ou de *scorta* courtisane (pour Riddell) (13). Pour Jeanselme (14), le terme français de "gorre" utilisé dès 1496 aurait donné *scorra*, citant Le Pilleur (15), qui pourtant qualifie ce fait de "très discutable". La redondance formée avec l'adjectif "pestilentielle" est fréquente mais pas obligatoire. Ce terme semble imprimé ici pour la première fois (16). Le fléau d'allure épidémique frappe les pays allemands particulièrement en 1496, à partir de l'été. Albrecht Dürer illustre d'un dessin célèbre (appelé ultérieurement "L'homme syphilitique") le poème de Theodoricus Ulsenius cette année-là ; de même Brant illustre son poème *Eulogium*, paru à la fin du mois de septembre 1496, d'une interprétation religieuse du mal. Cette gravure sera reprise, modifiée, pour illustrer le traité de Grünpeck.

Eulogium de pestilentiali scorra sive mala de Franzos, Bâle [Johannes Bergmann von Olpe], 1496

La traduction complète du titre est : *Poème au sujet de la scorre pestilentielle ou mal des Français*. Une seconde version strasbourgeoise publiée par Grüninger en 1498 (*in Varia Sebastiani Brandt Carmina*) remplace *mala de Franzos* par *impetigine* (impétigo). Il s'agit d'une élégie de 125 vers non rimés, publiée sur un feuillet volant. Remarquons que l'imprimeur Bergmann von Olpe, de Bâle, publiera en mars 1497 la première édition latine de la *Nef des fous*. Le poème est adressé au philosophe et théologien allemand Johannes Reuchlin, dit Capnion (voir note 15). Dans toute la première partie, dans un style très littéraire et imagé, bourré d'allusions à la mythologie gréco-romaine, l'auteur se plaint de la situation politique dramatique que connaît l'Europe à son époque. Le dernier empereur du Saint-Empire germanique à avoir été couronné par le pape était Frédéric III. À sa mort en 1493, son fils Maximilien lui succéda, mais les Vénitiens s'opposèrent à son passage vers Rome. Très vite, il eut l'ambition de retrouver la gloire de l'ancien empire germanique. Charles VIII, roi de France, s'opposa à ces prétentions en envahissant Naples en 1494. On connaît la suite, c'est le début des guerres d'Italie et l'apparition ou la propagation de la syphilis...

Brant raconte comment le "dieu vengeur" a envoyé, comme à son habitude, un nouveau fléau sur terre, une "souillure (*lues*) horrible et mortifère...", "si repoussante et si affreuse que j'ai horreur de la dire..." parmi d'autres maladies. Ce fléau sévit depuis sept années et la France est bien à l'origine de sa transmission : "la France a fait passer en Ligurie la maladie porteuse de peste que la langue latine nomme mal des Français". Il décrit sa dissémination rapide à travers l'Europe et la fréquence de l'atteinte : "beaucoup chez nous sont touchés par cette souillure". La description des symptômes est succincte. Le terme de scorre (qui ne lui plaît pas : "ce nom est désagréable et déplaisant à l'oreille") est repris des Français. Il parle aussi de thymion, verrue, condylome, pustules (qu'il différencie de celles de la variole par la différence d'humeur). La cause astrologique de la maladie est à rechercher dans le déplacement de Saturne dans la maison de Jupiter, engendrant une affection de l'humeur mélancolique, celle-ci caractérisant les Français, ce qui explique qu'ils aient été les premiers atteints. La thérapeutique est à peine évoquée : application d'onguent ou enfermement dans un petit lieu clos (pour faire "suer" ?) . Il conseille d'éviter les gestes néfastes comme la cautérisation des ulcères et encourage les

prières et les saignées fréquentes. Il note l'amaigrissement en quelques mois. Il ajoute que "beaucoup ont cru à une forme mineure de lèpre...". La dernière partie reprend le ton de la première : une ode à l'Empire, à la gloire de Maximilien, défenseur de la religion, et aux Teutons !

La gravure sur bois (Fig. 2) au début représente sur un nuage dans le ciel la Sainte vierge qui présente une couronne à l'Empereur Maximilien avec sa troupe, situé à sa droite, et à sa gauche un malade (ou un mort) atteint de lésions cutanées et des malades pénitents à genoux ou debout. L'enfant Jésus, sur les genoux de sa mère, envoie des flèches porteuses de la maladie en direction des pécheurs, à l'image du dieu antique Apollon décochant les flèches de la peste (17).



Fig. 2 : Gravure sur bois in *Eulogium de pestilentiali scorra sive mala de Franzos*, Bâle [Johannes Bergmann von Olpe], 1496.

Joseph Grünpeck

Joseph Grünpeck (ou Grünbeck), né autour de 1473 à Burghausen, ville de Bavière située à la frontière autrichienne, remarquable par l'ensemble fortifié le plus long au monde, est mort après 1530 (1532 ?) en Styrie (Autriche). Ce prêtre humaniste allemand, historien et astrologue est parfois considéré aussi comme médecin, mais cela n'est pas confirmé. On sait peu de chose sur sa vie : un voyage en 1495 en Italie, en Hongrie et en Pologne ; une nomination d'historiographe des ducs de Bavière en 1496 ; une autre de secrétaire et probablement d'astrologue de l'empereur Maximilien 1er en 1498 ; enfin il devient prêtre... Il a laissé des livres d'astrologie et de prognostication mais il est surtout connu pour avoir écrit deux textes sur la nouvelle peste apparue en 1494 : la scorre [gorre] ou mal français, c'est-à-dire la syphilis. Ce dernier terme créé bien plus tard par Fracastor en 1530 ne sera utilisé, en pratique, pour désigner la maladie qu'au XIX^{ème} siècle (18).

Tractatus de pestilentiali scorra sive mala de Franzos, Augsburg, [novembre 1496]

Il s'agit d'un ouvrage in-4 de 12 feuillets non numérotés. Sous le titre se trouve la fameuse illustration reprise de Brant (Fig. 3) : mais à la gauche de la Vierge se trouvent deux pénitentes agenouillées couvertes de syphilides. L'enfant Jésus jette un regard de commisération sur ces femmes. Au sol un homme nu est couché, malade, couvert de lésions ou déjà mort.

L'enfant décoche des rayons vers les femmes : il ne s'agit plus de flèches. L'empereur est à genoux, montrant sa soumission. Au verso de ce feuillet se trouve un autre bois gravé figurant le système planétaire entouré des signes du Zodiaque. Au-dessus Dieu, entouré de deux anges, tient un globe terrestre dans sa main gauche et semble bénir de la droite. Selon les éditions, il existe des modifications des gravures, et parfois elles peuvent être absentes. Comme cela sera le cas pour Ulrich von Hutten et Fracastor, la dédicace de ce traité de vénéréologie est adressée à un ecclésiastique, ici Bernhard von Waltkirch ! Elle raconte la découverte par l'auteur du poème (*eulogium*) de Sébastien Brant, qui lui a beaucoup plu. Il évoque l'arrivée de cette souillure ou peste "plus cruelle que tout autre maladie" et décrit l'atteinte consécutive des humeurs. L'atteinte génitale est suggérée : "dans le rassemblement de veines près des parties naturelles des hommes et des femmes..." , sans que la notion de contamination vénérienne soit évoquée. Aucune description clinique, même sommaire, n'est présente. Entre la dédicace et le texte proprement dit, l'auteur (ou l'éditeur) a inséré le poème de Brant.



Fig. 3 : Page de titre avec sa gravure sur bois du *Tractatus de pestilentiali scorra sive mala de Franzos, Augsburg, [novembre 1496]*.

Les neuf premiers chapitres sur les dix au total sont pour Jeanselme "des rêveries astrologiques" : leur contenu est résumé dans leur titre. En quelques mots, le mal envoyé par Dieu provient de la conjonction des deux planètes Jupiter et Saturne le 25 novembre 1484. Seul le dixième et dernier chapitre nous renseigne sur les traitements proposés. Les actions se portent sur la purification de l'air et des lieux et sur la purification des corps. Ainsi, est-il recommandé de fuir les malades et leurs maisons, d'éviter les bains

publics (19), de faire des fumigations d'encens et de grands feux, de mettre du vinaigre ou du verjus dans les plats et de nettoyer les rues des déjections. Toutes ces mesures sont habituellement recommandées depuis le Moyen Âge en cas de peste.

Pour la purification des corps, un régime alimentaire est ordonné : éviter les poissons, les fruits doux, les viandes de porc, d'agneau, d'oiseaux aquatiques mais on peut manger du poulet, du veau, des grives, perdrix ou faisans. Encore faut-il rôtir la viande et ajouter vinaigre, verjus ou jus d'agrumes. On peut aussi manger des lentilles ou des laitues avec un bon vin ! Enfin les évacuations se font par la purge : saignées, médicaments purgatifs, gargarismes, ou en modifiant les humeurs avec notamment une préparation d'onguent à base de céruse et de litharge d'or et d'argent (donc des sels de plomb) et du vif argent éteint (c'est-à-dire du mercure). Enfin, il est recommandé de consulter d'éminents docteurs et en dernier recours de chercher refuge auprès de Jésus-Christ et de sa mère ! Est-ce la première mention de l'utilisation du mercure comme spécifique de la vérole ? Nous pensons que non car le mercure, à petite dose, était d'utilisation habituelle pour traiter les maladies de la peau et la lèpre, et la médecine arabe avait bien souligné sa toxicité ; d'autre part la dose utilisée est faible et il s'agit du vif-argent éteint, donc moins actif. À titre de comparaison, l'onguent mercuriel du *Codex medicamentarius* de 1748 est fait d'une livre (489,5g) de mercure cru pour une livre d'axonge de porc lavée.

Les fines descriptions cliniques ne seront évoquées que dans son second ouvrage de 1503 (20), "le petit livre de Joseph Grünpeck sur la mentulagre, autrement dit la maladie française", lorsque lui-même, atteint de la vérole, pourra décrire ses propres lésions. Cela sera le cas également du chevalier Ulrich von Hutten quelques années plus tard... Grünpeck renomme la scorre mentulagre : "j'appellerai donc sans déraison "mentulagre" ou maladie du membre viril, cette scorre qui se manifeste le plus souvent sur ce membre et le fait souffrir plus que les autres parties du corps". Notons que le traitement reprend les éléments énoncés dans son premier ouvrage et même l'onguent recommandé dans les moindres détails sauf que le mercure a disparu de la préparation ! Est-ce à penser que Grünpeck a subi personnellement les effets délétères du mercure pour passer sous silence ce traitement devenu spécifique ?

NOTES

- (1) SCHELLIG K. - *In pustulas malas consilium*. [Heidelberg, sd (1496)], 10 f. Konrad Schellig (1432-1514) était médecin à Heidelberg.
- (2) Theodoricus Ulsenius (ou Dirk van Ulsen, c.1460-1508) est un humaniste frison de la Renaissance et médecin de Nuremberg. Son poème *Vaticinium in epidemicum scabiem* de 1496 décrit la syphilis avec une approche médicale et astrologique. Une célèbre illustration de l'"homme atteint de grosse vérole", attribuée à Dürer, orne cette page unique de texte.
- (3) Nous adoptons la francisation du prénom allemand *Sebastian*.
- (4) CHEVALLIER J. - "L'origine de la syphilis en Europe. Avant ou après 1493 ?", *Nouv Dermatol*, 1997, 16 : 82-84.
- (5) CHEVALLIER J. - "L'arrivée de la "Grosse vérole" à l'hôtel-Dieu de Lyon", *Histoire des sciences médicales*, 2008, XLII, 1 : 29-38.
- (6) BURGUN R. ; LAUGIER P. - Histoires des maladies vénériennes, dans *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*. Paris, Albin Michel, Laffont, Tchou, 1978, tome IV, p. 317-318.
- (7) *Ibid.*, p. 318-319.

LA "SCORRE PESTILENTIELLE" OU LE "MAL FRANÇAIS" (1496)

- (8) Un incunable est un livre imprimé depuis l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles (Gutenberg) jusqu'au premier jour du XVI^{ème} siècle (Pâques le 11 avril 1501 selon le calendrier julien en cours ; ou le 1er janvier à titre arbitraire).
- (9) SUDHOFF K. - *Zehn Syphilis-Drücke aus des Jahren 1495-1498*. Mailand, R.Lier, 1924, 352 p.
- (10) RIDDELL W.R. - "Joseph Grünpeck of Burckhausen and his tractatus de pestitentiali scorra sive mala de Franzos" *Arch dermatol syphil*, 1930, 22, 3 : 430-461.
- (11) MOORE M., SOLOMON H. - "Joseph Grünpeck and his neat treatise (1496) on the french evil. A translation with a biographical note", *Br J Vener Dis*, 1935, 11, 1 : 1-27.
- (12) CORLIEU A. - *De la mentulagre ou mal français*. Paris, G. Masson, 1884, 83 p.
- (13) RIDDELL W.R. - "Sebastian Brant : De pestitentiali scorra sive impetigine anni XCVI", *Arch dermatol syphil*, 1929, 20, 1 : 63-73.
- (14) JEANSELME E. - *Traité de la syphilis*. Tome 1. Paris, G. Doin, 1931, p. 128-138.
- (15) LE PILEUR L. - "Gorre et grand'gorre", *Bull de la Soc franç d'histoire de la médecine*, IX, 1910, p. 217-224.
- (16) Pour les noms de la syphilis, voir : VONS J., GOUREVITCH D. - "Où s'arrête l'histoire des noms de la syphilis ? Décrire ou dissimuler une maladie honteuse ?", *Histoire des sciences médicales*, 2012, XLVI, 3 : 219-224.
- (17) VONS J. - Les flèches de la peste, essai d'interprétation allégorique d'Héraclite à nos jours, dans *Peste, entre épidémies et sociétés*, Florence, University Press, 2007, 371-376.
- (18) FRACASTOR J.- *La Syphilis* (1530), texte édité, traduit et commenté sous la direction de Jacqueline Vons, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- (19) Le nombre d'établissements de bain public à Francfort est passé de 30 en 1500 à deux en 1540.
- (20) GRUNPECK J. *Libellus Josephi Grünbeckii de mentulagra, alias de morbo gallico*. Memmingae, A. Kunne, s. d. [1503].

RÉSUMÉ

L'année 1496 marque l'apparition dans la littérature des premiers textes incunables évoquant un nouveau fléau qui sera nommé bien plus tard "syphilis". Notre travail porte sur la traduction pour la première fois en français des textes latins de Sébastien Brant et de Joseph Grünpeck concernant la "scorre pestilentielle ou mal des Français". Le poème de 125 vers de Brant *Eulogium de pestitentiali scorra sive mala de Franzos* est publié en fin d'été 1496 et est vraisemblablement le premier chronologiquement. Le traité de Grünpeck *Tractatus de pestitentiali scorra sive mala de Franzos*, publié en novembre 1496, reprend le poème de Brant et est suivi de son commentaire. Neuf des dix chapitres concernent des considérations astrologiques considérées comme la cause de l'apparition de la nouvelle maladie. Le dernier chapitre traite de la clinique - très pauvre - et de la thérapeutique. L'utilisation précoce du mercure à faible dose est discutée.

SUMMARY

In 1496, some incunabula books appeared in Europe about the new scourge which will become syphilis in the following centuries. Our study presents the first translation from Latin into French of two texts: one by Sebastian Brant and the other by Joseph Grünpeck about the scorre pestilentielle ou mal des Français. The poem in 125 lines of Brant *Eulogium de pestitentiali scorra sive mala de Franzos* edited at the end of summer 1496 was actually the first. The treatise of Grünpeck *Tractatus de pestitentiali scorra sive mala de Franzos* was published in november 1496. It reprints the Brant's poem and comments it. Nine of the ten chapters are about astrological considerations which could be answerable for this new disease. The last chapter is a poor description of the clinical symptoms and the treatment. The early mention of use of mercury - however in small dose - remains a debated question.

